

Le 18^e siècle constitue une période particulière de l'histoire de la littérature française. En effet, il voit les philosophes, ceux qui réfléchissent sur la Raison de l'Homme, s'interroger sur tous les phénomènes qu'ils peuvent observer dans la société. C'est donc un siècle de profondes réflexions intellectuelles, et de grande productions littéraires. Des auteurs comme Voltaire ou Rousseau ont publiés de nombreux récits et contes philosophiques à charge du lecteur de réfléchir sur ce qu'il est et sur le monde qui l'entoure. D'autres, comme Choderlos de Laclos, ont publiés de grands romans, ancrés dans la fiction, mais décrivant de la même manière, avec le même objectif, la société de l'époque. C'est ce qu'évoque Didier Masseau, professeur de littérature française, à propos des *Liaisons Dangereuses*, œuvre parue à la fin du 18^e siècle, en 1782 :

« Ce roman représente une énorme somme des thèmes débattus durant le siècle entier (18^e siècle). Au delà du libertinage, sont évoqués l'éducation des filles, la question du mariage, l'accomplissement de soi par la vertu, les théories sur la bienfaisance, la morale sentimentale, la palette complète des émois sensibles et même les questions religieuses. »

Cette citation montre bien que l'œuvre de Laclos traite d'une longue liste de sujets, que Masseau n'hésite pas à donner et à mettre en évidence. D'après Masseau il est surtout question des relations sociales et sentimentales, tant pour soi-même qu'envers les autres. Le sujet principal exploré par Laclos dans son roman reste, sans doute, le libertinage et le besoin de pouvoir qui se concrétisent par la bataille permanente qui oppose Mme de Merteuil au Vicomte de Valmont. Cependant, Masseau dit aller *au delà* de cette première impression. Il souhaite nous intéresser au reste, aux détails plutôt que de rester focalisé sur la partie dominante du livre. C'est, peut-être, parce que le libertinage nous paraît, *a priori*, évident puisqu'il est constamment présent tout au long de ce récit, que nous en venons à ne pas voir les nombreux autres sujets abordés. Ces sujets, tout aussi importants, si ce n'est plus, nous ne pouvons les déceler que par une lecture plus attentive. Nous retrouvons mis en opposition, dans la citation, d'un côté des faits négatifs tel que le *libertinage* et, de l'autre, des faits positifs tels que la *vertu*, la *morale* et la *bienfaisance*. La religion, quant à elle, peut faire partie de l'un ou de l'autre, selon l'utilisation qui en est faite. Il y a donc dans les différents sujets relevés par Masseau un nombre important de références qui peuvent nous éclairer, lors de la lecture, sur l'étendue des mœurs et des valeurs de l'époque.

Cependant, il faut souligner que la liste évoquée par Masseau est, justement, en rapport direct avec le libertinage. La *morale*, qu'il décide d'évoquer, reste celle qui était en vigueur au 18^e siècle. De ce fait, il y fait référence, certainement en partie, au travers du sort que Laclos a réservé au Vicomte de Valmont et à Mme de Merteuil. D'un côté, nous avons affaire au Vicomte de Valmont, un homme reconnu comme libertin, qui a conquis dans une sorte de but quantitatif, de nombreuses femmes tout au long de sa vie. Soudainement, il éprouve des sentiments après avoir séduit Mme de Tourvel, dont il tombe réellement amoureux, peut-être pour la première fois. Il finit par mourir dans un combat singulier contre Danceny. Mais, pour le Vicomte, l'honneur est sauf, Les apparences sont sauvées par une mort propre. Pourtant, il ne faut pas oublier que le Vicomte de Valmont décide de dénoncer Mme de Merteuil, lorsqu'il meurt, en remettant la *lettre 81*, qu'elle a écrite elle-même et, qu'au départ, tout cela n'était qu'un défi malsain entre deux personnages qui testent leur pouvoir réciproque. De l'autre côté, nous avons Mme de Merteuil, grande libertine également, qui a sans doute un amour réel pour Valmont au travers de cette relation étrange et compliquée mais qui, elle, est atteinte d'une maladie douloureuse qui la défigure, après avoir perdu son procès et vu ses plans échoués. Elle meurt lentement et dans la honte. L'auteur semble vouloir appuyer sur le fait qu'elle est allée contre sa condition féminine et qu'elle a commis bien plus d'actes mauvais que le Vicomte. Ces actes sont bannis par la morale que Laclos essaie de nous inculquer et ils sont bien plus chèrement payés par la femme que l'homme. Cette morale nous rappelle également les histoires

racontées aux petits enfants : Le mal est bien puni, et le bien triomphe toujours. Cependant, nous restons dans l'esprit de la morale du 18^{ème} siècle dans lequel, la femme avait un statut bien inférieur à ce que nous connaissons de nos jours.

Nous pouvons continuer l'incarnation des thèmes cités par Masseur en prenant Mme de Tourvel comme nouvel exemple. Elle représente l'*accomplissement de soi par la vertu* car elle a toujours fait le bien autour d'elle. C'est pour la séduire que le Vicomte de Valmont donne aux pauvres malgré ses propres idéologies et ça l'a touchée. C'est également parce qu'elle aurait trompé son mari que Mme de Tourvel s'est toujours refusé au Vicomte. Elle aurait transgressé ses valeurs de loyauté et de fidélité.

Ainsi, c'est le Vicomte de Valmont qui en accomplissant un acte de charité dévoile *les théories sur la bienfaisance*. Même si c'est contraire à sa mentalité, il le fait et semble en retirer un certain plaisir. Ce que Laclos essaie de nous montrer à travers cette démarche symbolique, c'est que faire le bien autour de nous et aider les autres, rapporte toujours une certaine satisfaction, plus ou moins grande selon les personnes et donne une meilleur image de soi, également aux yeux des autres.

D'autre part, nous retrouvons le thème de *l'éducation des filles et la question du mariage* avec le personnage de Cécile de Volanges. Elle a tout d'abord été éduquée au couvent, en y passant la plus grande partie de son enfance. Cécile a donc grandi dans l'innocence la plus totale et elle en sort complètement ignorante du monde extérieur. Elle garde dans ses lettres un air très enfantin, très pur dans ses intentions, ce qui se remarque aux choix des mots, aux adjectifs utilisés pour décrire ses proches. Elle détaille tout ce qu'elle fait et met sur le papier tout ce qu'elle pense sans retenue. Cécile considère Mme de Merteuil comme une seconde mère à qui elle fait une entière confiance ; le Vicomte de Valmont comme un homme d'expérience et de grands savoirs, comme un éducateur compétent. Ceci est dû au fait qu'elle n'a pas de point de comparaison, elle est naïve, sans expérience et ne connaît ni les mensonges ni la trahison. Elle ne sait rien, encore, de la vraie vie. Cécile n'a appris que le respect, l'obéissance aveugle et la soumission aux désirs de ses parents et plus généralement à toutes les personnes plus âgées. Ce qui permet, selon les usages en vigueur à l'époque, dont font partie les mariages arrangés, de lui imposer, sans même lui demander son avis, son futur mari, le comte de Gercourt. Nous apprenons, plus tard, que sa mère ne l'a pas avertie mais qu'elle en a largement discuté avec sa soi-disant amie, Mme de Merteuil.

Hormis cela, les *émois sensibles*, cité par Masseur, semblent être représentés, dans ce roman, comme une *palette* qui en contiendrait l'intégralité. Nous pouvons en décrire quelques-uns au travers des changements d'attitudes, d'humeurs ou de sentiments des différents personnages au cours de l'histoire. Il y a, par exemple : le sentiment de rivalité entre Mme de Merteuil ainsi que celui de l'attraction qu'ils semblent, plus ou moins, subir entre eux, leur besoin de pouvoir, leurs satisfactions, leurs échecs, leur haine ; les inquiétudes, le désir, le bonheur puis la détresse, la honte et les remords de Mme de Tourvel quand elle se croit aimée et qu'elle découvre la vérité sur le Vicomte ; Cécile et Denancy, quant à eux, ont connu tantôt la séduction, l'espoir, l'amour puis la tristesse, la peur, la trahison, le désespoir.

Finalement, il faut retenir que Masseur a raison de parler de la *somme* de ce qui caractérise le 18^{ème} siècle. Les thèmes, qu'il cite, sont importants et apportent aux *Liaisons Dangereuses* une plus grande complexité et un réalisme intéressant. Il est évident que le libertinage est le cœur du livre et qu'autours s'articulent les différents sujets qui y sont liés d'une manière ou d'une autre. C'est en décrivant l'état de ses divers thèmes que l'auteur permet au lecteur de comprendre comment Mme de Merteuil et le Vicomte de Valmont arrivent à conquérir et dominer les autres personnages. Cela nous permet de découvrir les mœurs du 18^{ème} siècle et de les confronter avec notre époque.